Introduction

Alain Croix et Patrick Harismendy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1324>

DOI : 10.4000/abpo.1324

ISBN : 978-2-7535-1492-8

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2003

Pagination : 7-11

ISBN : 978-2-86847-933-4

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Alain Croix et Patrick Harismendy, « Introduction », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 110-4 | 2003, mis en ligne le 20 décembre 2005, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1324> ; DOI : 10.4000/abpo.1324

Introduction

Alain CROIX

Professeur d'Histoire moderne
CHRISCO, Université Rennes 2 Haute-Bretagne

Patrick HARISMENDY

Professeur d'Histoire contemporaine
Directeur du Centre d'Études canadiennes
CHRISCO, Université Rennes 2 Haute-Bretagne

La recherche, en Histoire comme en toutes disciplines, peut être le fruit de ruptures et de rencontres isolées, elle peut aussi se nourrir de fidélités et d'échanges réguliers. Appartiennent à cette catégorie les liens qui unissent, depuis près de vingt ans, les historiens, mais aussi plusieurs géographes, des universités de Trois-Rivières, Laval (Québec), Montréal, Sherbrooke..., fédérés au sein du CIEQ (Centre interuniversitaire d'études québécoises), et nombre d'historiens du CRHISCO (Centre de recherches historiques sur les sociétés et cultures de l'Ouest européen) de l'université Rennes 2. Naturellement, d'autres centres de recherches français en général et de l'Ouest en particulier, nourrissent des relations privilégiées avec des collègues québécois (parfois, ou souvent, les mêmes au reste); mais on nous permettra de rappeler quelques épisodes qui éclaireront mieux la situation présente.

À l'origine, François Lebrun (Rennes 2) et Normand Séguin (Université du Québec à Trois-Rivières), préoccupés des échanges villes-campagnes à une époque où se formulaient les pistes décisives de l'histoire culturelle, s'étaient rencontrés dans un cadre comparatiste conduisant à un important colloque qui a fait date¹. Sociétés de Nouvelle-France *et* sociétés d'une large France de l'Ouest ont ainsi voisiné, mettant au jour des communautés de pensée et de pratiques qu'un arrière-fond culturel commun ne pouvait qu'entretenir. Mais plus encore que ces parentés attendues, c'est évidemment du côté des changements (de régime foncier ou politiques, techniques, culturels...) que les profits intellectuels ont été les plus grands.

1. LEBRUN, François et SÉGUIN, Normand (éd.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest 17^e-20^e siècles*, actes du Colloque franco-québécois d'histoire rurale comparée (1984), Québec/Rennes, Centre de recherches en études québécoises/Presses universitaires de Rennes, 1987, 416 p.

Notamment, on ne saurait dire combien la circulation transatlantique, ici de la statistique, là des méthodes de l'histoire de la culture matérielle, pour ne prendre que ces deux exemples, ont entretenu exigences et sagacités d'analyses. Ainsi jetées, les bases de cette collaboration intellectuelle – qui n'avait rien d'évidente, malgré les apparences –, ont permis que se succèdent un certain nombre d'échanges d'idées et de personnes : il n'est pas secondaire que les bénéficiaires les plus nombreux aient été des étudiants de maîtrise qui, profitant des dispositifs Crepuq, ont pu se frotter aux méthodes de l'une ou l'autre aire géographique, tout en obtenant des conditions d'encadrement et d'accueil absolument exceptionnelles.

Connivences et, pour dire le vrai, amitiés réelles et durables, ont donc permis que plusieurs générations de chercheurs se retrouvent autour de thématiques voisines appliquées à des espaces nettement circonscrits. À ce titre, on ne saurait trop souligner l'importance des Bourses de compléments de spécialisation, offertes par le gouvernement fédéral canadien aux chercheurs français et qui ont joué un rôle important dans le dispositif d'échanges. Le duo central et originel formé par François Lebrun et Normand Séguin s'est, ainsi, enrichi des rencontres entre Serge Courville, Alain Croix, René Hardy, Michel Lagrée, Jean Quéniart, Jean Roy, Louis Rousseau et bien d'autres avec, là encore et à la clé, un colloque d'une grande importance² ou des manifestations plus discrètes, mais tout aussi fructueuses. Dire pour autant qu'il y ait eu, au fil de ces rencontres, programmes de recherches concertés serait exagéré. En revanche, il est incontestable que certaines entreprises expérimentées ici, ont là servi de référence.

Il est devenu tellement convenu d'invoquer de telles fécondités qu'il nous semble utile d'en rappeler quelques exemples vérifiables et intellectuellement évidents. Le colloque québécois *Espace et culture* a ainsi permis la maturation d'une hypothèse de recherche conduisant à l'affirmation de l'ouverture des campagnes françaises des 16^e et 17^e siècles : il en est sorti une « position de thèse³ » et une recherche collective qui devrait aboutir à une publication en 2005. De même l'énorme travail de géographie historique mené à l'initiative de Serge Courville et Normand Séguin⁴ a-t-il favorisé l'initiative bretonne, plus modeste, menée à bien par Michel Lagrée et Bernard Tanguy⁵ : nous pouvons témoigner de la référence explicite au modèle québécois, dans l'esprit autant que dans la conception matérielle de l'ouvrage. De même encore le *Dictionnaire du patrimoine breton*⁶ sert-il actuellement de référence explicite à l'ambitieuse aventure du *Dictionnaire du patrimoine de l'Amérique française* présentée à l'occasion du colloque tenu à Québec en septembre 2003.

2. COURVILLE, Serge et SÉGUIN, Normand (éd.), *Espace et culture*, Sainte-Foy (Québec), Presses de l'Université Laval, 1995, xi-404 p.

3. CROIX, Alain, « L'ouverture des villages sur l'extérieur fut un fait éclatant dans l'ancienne France : position de thèse », *Histoire et sociétés rurales*, n° 11, 1999/1, p. 109-146.

4. *Atlas historique du Québec*, 7 volumes parus à ce jour.

5. *Atlas d'histoire de Bretagne*, cartogr. Roland Neveu, Morlaix, Skol Vreizh, 2002, 172 p.

6. CROIX, Alain et VEILLARD, Jean-Yves (dir.), *Dictionnaire du patrimoine breton*, Rennes, Apogée, 2000, 1104 p. + cédérom.

Prenant acte, l'un comme l'autre, des bénéfices de cette collaboration *a capella* qui risquait de s'exténuer, faute de relais générationnels, René Hardy et Alain Croix avaient donc provoqué une réunion scientifique qui s'est tenue, en septembre 2001, à Trois-Rivières. Sciemment, il n'était pas, dans l'esprit des promoteurs, question de publier les actes d'interventions – certes proches dans la forme de communications – qui avaient surtout pour fonction de présenter les champs sur lesquels les uns et les autres allaient travailler ou s'étaient spécialisés. Opération risquée, mais assumée, cette initiative a permis de fixer un nouveau rendez-vous et de préparer un passage de relais que Claude Bellavance a accepté de saisir avec beaucoup d'entrain pour la partie québécoise. C'est, précisément, les résultats de cette seconde conférence dont on trouvera ici les justificatifs.

Le thème retenu, très vaste, ne pouvait évidemment être embrassé de quelques mots⁷, mais tel n'était pas le but recherché. Plus grand dénominateur commun à la majorité des intervenants (historiens *et* géographes), le statut de l'espace dans sa dimension historique pouvait satisfaire bien des curiosités, qu'elles soient fortement marquées par une école historique française, toute pétrie de géographie ou, une géographie historique québécoise à la très forte réputation. L'espace, acteur de l'histoire – pour paraphraser un titre de colloque bien connu⁸, – ou l'histoire, actrice de l'espace se sont déclinés, sur deux journées, en empruntant un certain nombre de pistes ou d'hypothèses convergeant, le plus possible, vers une même interrogation : *qu'est-ce qui produit un espace* ? Entropique, organisé, vécu, perçu, et donc représenté, l'espace à dimension historique se décline donc en multiples facettes, entretenant et nouant des logiques régionales, des relations entre territorialités et sacralités, en même temps que l'on a vu s'affirmer processus de constructions, élaborations de normes ou, à l'inverse, aveux de déviations. On ne pouvait donc s'épargner la rencontre avec certaines situations complexes, enchevêtrées même.

De tout ceci, un certain nombre de lignes de force ou si l'on veut d'agents de productions, ont pu surgir, dont quatre majeurs. D'une part, et dans une perspective culturelle, il s'est avéré que l'environnement naturel demeure un élément fort d'appréhension, donc de distinction, entre les sociétés québécoises et armoricaines. Qu'il s'agisse de production minière ou arboricole – deux domaines explorés ici –, le minéral et le végétal se peuvent ainsi lire à travers des grilles dépassant la stricte approche factuelle. D'autre part, les codes ou processus normatifs qui séparent, hiérarchisent, et ordonnent les espaces – vivants, abstraits ou inertes –, permettent de lire les territoires comme des scènes de pouvoir et donc de conflits. Qu'il s'agisse du sacré, ou de l'espace laïcisé construit dans une

7. On peut signaler l'opportunité d'une préoccupation, également partagée par le CRBC (Brest) : MORISSET, Lucie K., DIEUDONNÉ, Patrick et SIMON, Jean-François (éd.), *Réinventer pays et paysages (Bretagne-Québec)*, actes du colloque de Brest, Brest, 2003, 325 p.

8. QUÉNIART, Jean (dir.), *Le Chant, acteur de l'histoire*, Rennes, PUR, 1999, 359 p.

logique de substitution au sacré, des rivalités se dessinent, surtout lorsqu'en toile de fond, changements culturels et sauts de modernisation constituent les sites privilégiés d'observation. Proche, mais non similaire, s'est donc engagée une troisième lecture prenant pour argument ce qui était donné à voir, avec comme nécessité historique de se demander « par qui ? » Or, plus encore que certains acteurs attendus, ce sont les *experts* qui ont surgi sous la plume ou dans la bouche de plusieurs communicants. Unanimes à rejeter toute idée de théorisation, ces derniers ont cependant souligné combien le regard que nous pouvions aujourd'hui porter sur les espaces était conditionné par les filtres placés, tels des biais, par ces intercesseurs du réel, agents plus ou moins conscients d'une œuvre de déformation. C'est donc bien du statut de la source spatiale, ou donnée pour telle, qu'il a fallu parler, faute de quoi surinterprétations ou conclusions hâtives seraient vite commises. Enfin, et toujours avec beaucoup de prudence, une place notable a été accordée à l'*aléa* dans les réflexions. En effet, et alors même qu'« écologues » et modélisateurs tendent à réduire les espaces en équations impeccables, mais pas toujours opérantes, le colloque s'est plutôt inscrit dans un courant actuel de l'historiographie qui – écho naturel de préoccupations inquiètes – s'ouvre aux questions environnementales, en tant que telles⁹. En ce sens, et en quelque sorte fidèles (mais par retour) à l'école géographique française, ici lablachienne, là portée par le disciple, Raoul Blanchard, les propos n'ont pas hésité à faire juste place au *milieu*, donc à son autonomie, y compris historique.

Au bout du compte, et loin des immobilismes structuralistes ou nés d'un conservatisme de mauvais aloi (conservatisme d'Ancien Régime mais souvent revisité par les idéologues du 19^e siècle, et parfois catholiques), il semble net que les espaces s'altèrent en se recombinaient sans cesse. À cette image, les « flux et reflux de l'historiographie » se devaient donc de faire une large place à ces nouvelles préoccupations.

Un mot pour finir. Ce colloque, et la publication qui en est la conséquence, n'auraient pu être possibles sans de nombreux appuis. On nous permettra donc de remercier les laboratoires d'accueil (CRHISCO de l'Université Rennes 2, CIEQ) auxquels on doit l'effort financier principal qui a été très nettement soutenu, aussi, par le Centre d'études canadiennes de l'Université Rennes 2. De même que l'on ne saurait oublier l'intérêt marqué par le conseil scientifique de l'Université Rennes 2, le conseil général d'Ille-et-Vilaine mais aussi, avec détermination, par Rennes-Métropole dont le

9. Parmi quelques travaux récents d'histoire urbaine, on pourra signaler : MASSARD-GUILBAUD, Geneviève, PLATT, Harold L. et SCHOTT, Dieter (dir.), *Cities and catastrophes. Coping with Emergency in European History/Villes et catastrophes. Réactions face à l'urgence dans l'histoire européenne*, Frankfurt-am-Main, Peter Lang Verlag, 2002, 241 p.; BERNHARDT, Christoph (dir.), *Environmental problems in European Cities in the 19th and 20th Century/Umweltprobleme in europäischen Städten des 19. und 20. Jahrhunderts*, Münster, Waxmann Verlag 2001, 236 p.; MASSARD-GUILBAUD, Geneviève et BERNHARDT, Christoph (dir.), *Le démon moderne. La pollution dans les sociétés urbaines et industrielles d'Europe*, Clermont-Ferrand, Presses de l'université Blaise-Pascal, 2002, 465 p.

Introduction

président, Edmond Hervé, a souligné en notre présence toute l'importance que l'on devait accorder à ces échanges intellectuels de chercheurs venus d'horizons géographiques et culturels variés.

Finalement, la relance d'une collaboration, inaugurée ou plus exactement tentée en 2001, n'est plus même utile. Chacun a convenu que, le mieux, serait de se retrouver au Québec, en 2006! Affaire à suivre, donc (depuis vingt ans)...